

« Courage, lève-toi ! Il t'appelle ! »

Jérémie 31, 7-9 / 27-30 ; Hébreux 5, 7-14 ; Marc 10, 46-52
dimanche 27 octobre 2024, Evelyne Zinsstag

Chère Communauté,

Le récit de la guérison de l'aveugle Bartimée prend une place particulière dans l'évangile de Marc. Jésus opère ce miracle juste avant son entrée dans Jérusalem où commencera sa Passion. Tout au début de son chemin depuis la Galilée jusqu'à Jérusalem, Jésus avait déjà guéri un homme aveugle (Marc 8, 22-26). Ces deux guérisons encadrent son « chemin de la croix » et son enseignement envers ses disciples. Ce n'est pas par hasard que l'honneur de cette position spéciale soit donné à deux personnes atteintes par la cécité. En effet, avec la paralysie, la cécité est le handicap le plus souvent mentionné dans l'Ancien Testament (cf. Jérémie 31 ; et fut selon les témoins archéologiques probablement le plus répandu dans l'Ancien Orient). Il s'agissait donc d'un fléau répandu. En même temps, la cécité a une dimension métaphorique. Elle indique une ignorance de quelque chose qui devrait pourtant être claire et connue par tout le monde. Avec le récit de la guérison de Bartimée, l'auteur de l'évangile montre que la foule et les disciples sont prêts à entrer à Jérusalem avec Jésus et à comprendre le chemin qui l'attend, sa passion, sa mort et sa résurrection. En ce moment, ils voient clair, ils forment une communauté qui se redresse mutuellement et est orienté vers le Messie.

La guérison de Bartimée se distingue en plusieurs aspects de la première guérison d'un aveugle dans l'évangile. Celle-ci s'opère à Bethsaïda, près du lac de Galilée. Des gens apportent un homme aveugle vers Jésus, qui à l'écart de tout le monde et à plusieurs reprises frotte de la salive sur les yeux de l'aveugle jusqu'à ce qu'il retrouve la vue. Cette guérison s'opère encore à un lieu loin de Jérusalem. Ensuite, le premier homme aveugle reste anonyme, comme la plupart des personnages dans l'évangile de Marc. Bartimée est un des rares personnages de l'évangile qui est nommé – son nom a donc une grande importance pour le récit.

La dynamique entre Jésus, le peuple et l'homme aveugle se distingue aussi dans les deux récits. Dans le premier, Jésus s'écarte de la foule de ceux qui ont apporté l'homme aveugle vers lui, tandis que dans le deuxième récit, c'est Jésus lui-même qui ordonne à la foule d'appeler Bartimée. Celui-ci avait crié après lui en premier mais la foule avait d'abord essayé de le faire taire. Si Jésus voulait encore garder le secret de sa mission à Bethsaïda, il se fait connaître à tout le monde à la sortie de Jéricho. La foule est impliquée dans la guérison des deux personnes aveugle et fait preuve dans les deux récits d'une grande confiance en Jésus. Et pour finir la comparaison des deux récits, Jésus effectue le miracle de manière complètement différente auprès de Bartimée qu'auprès du premier homme aveugle : Il n'utilise aucun geste mais constate simplement : « Va, ta foi t'a sauvé ».

Le récit de Bartimée montre de manière exemplaire comment l'intervention du Christ peut changer l'identité et le destin d'une personne. L'auteur de l'évangile l'indique au niveau des noms utilisés. (Michel y a dédié une prédication entière en 2018 que l'on peut retrouver dans l'archive des prédications sur notre site web !) Le nom de Bartimée peut être traduit par « fils de Timay » (nom araméen signifiant la honte) ou « fils de Timée » (nom grec signifiant l'honneur). Il y a donc un jeu entre la position honteuse de l'aveugle, assis par terre et mendiant au début du récit, et l'honneur qui lui est donné par sa guérison qui lui permet de se mettre en chemin et de suivre Jésus avec la foule. De plus, au début du récit, Bartimée appelle Jésus « Fils de David » : il se réfère à son appartenance familiale qui est en fait un titre messianique (et qui n'apparaît qu'une fois dans l'évangile de Marc !). Jésus s'arrête lorsqu'il entend ses cris, mais commande à la foule entière d'appeler Bartimée à l'approcher. La guérison qu'il effectue ne se limite donc pas à

Bartimée mais inclue la foule qui obéit à sa parole et encourage le « fils de la honte » à devenir un « fils de l'honneur ».

« Fils de... » et « fille de... » – ces noms montrent combien notre identité et notre destin sont liés à nos appartenances sociales, nos familles, les communautés qui nous entourent. C'est par elles que nous apprenons qui nous sommes. Elles exercent une forte influence sur notre destin en nous attribuant une position de honte ou d'honneur. Elles peuvent faire taire quelqu'un ou au contraire l'encourager à se lever, comme elle le fait avec Bartimée qui à ce deuxième appel est capable de bondir sur ses pieds et d'accourir auprès de Jésus alors qu'il est encore aveugle ! Bref, la société peut former le destin d'une personne individuelle sans qu'elle y soit pour grand-chose, pour le bien comme pour le mal. Et elle forme aussi le destin de sa descendance, puisqu'elle crée le cadre de vie de ses enfants. Pour que les individus puissent vivre des vies honnêtes et justes, la société entière doit être honnête et juste et corriger ceux qui dévient des valeurs communes. Et en même temps, il faut suffisamment de personnes qui suivent les règles communes pour qu'elles puissent orienter la communauté. Là où cela n'est pas le cas, les péchés d'une génération retombent sur les épaules de la prochaine, comme le dit le passage que nous avons entendu de Jérémie.

Voilà pourquoi les guérisons et autres miracles que Jésus opère auprès de personnes individuelles ont une dimension collective. Le signe de la venue du messie est que la communauté est transformée. D'une part c'est parce que le Messie, comme dans les évangiles, opère des vrais miracles auprès d'individus chanceux. D'autre part, c'est parce que la communauté se met à la suite du Messie, du Fils de Dieu, et devient une communauté au sein de laquelle un ordre juste est établi et où tous sont intégrés. L'appartenance principale de ses membres n'est pas leur famille d'origine, mais le statut de chacune et de chacun d'enfant de Dieu. Continuons donc notre marche à la suite de Jésus, en faisant de notre mieux pour rester ensemble, partager nos fardeaux et nous redresser mutuellement. Afin que le jour où il revient, nous puissions tous bondir joyeusement à sa rencontre.

Amen